Un Poète dans la tourmente

Jacqueline Genet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2231>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.2231

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 187-189

ISBN : 978-2-7535-1348-8

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Jacqueline Genet, « *Un Poète dans la tourmente* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-1 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2231>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Un Poète dans la tourmente

Jacqueline Genet

RÉFÉRENCE

Pierre Joannon, *Un Poète dans la tourmente, W. B. Yeats et la Révolution irlandaise*, Dinan, Terre de Brume, 2010, 135 p. ISBN 978-2-84362-440-7

- 1 Empressons-nous d'appuyer la remarque qui ouvre le livre : « assigner un contenu politique à l'oeuvre et à la vie d'un poète aussi profondément artiste » que W. B. Yeats « n'a rien d'une démarche incongrue ». Cet ouvrage le prouve brillamment.
- 2 Reprenant Oliver Gogarty pour qui, sans W.B. Yeats, il n'y aurait pas d'Etat libre d'Irlande, P. Joannon présente les événements historiques et biographiques qui appuient ce jugement, parmi les plus marquants, l'influence d'O'Leary, l'entrée de Maud Gonne, la « fringante égérie du nationalisme irlandais » qui happe le jeune poète amoureux dans « l'engrenage de la politique » ; son adhésion à l'Irish Republican Brotherhood, sa sympathie pour les Boers, sa lettre « cinglante » dans le *Freeman's Journal* lors de la visite de la Reine Victoria en Irlande ; sa nomination comme sénateur, son obtention du prix Nobel où la politique n'est pas étrangère, l'Académie suédoise saluant l'arrivée de l'Irlande dans le concert des nations.
- 3 P. Joannon s'emploie à cerner l'attitude politique de Yeats qui malgré ses origines, s'estime le « représentant exemplaire de la vieille Ascendancy anglo-irlandaise » tiraillée entre des allégeances contradictoires. Lorsque le nationalisme devenant poésie, on se prend à goûter le passé, à prôner l'étude du gaélique et la traduction en anglais des grands cycles de la littérature celtique, on assiste à l'éclosion de la Renaissance littéraire dont Yeats sera le représentant le plus remarquable. L'évocation du passé héroïque d' O'Grady, son *History of Ireland*, s'adresse à l'Ascendancy coloniale. Conservateur unioniste, il estime que les « landlords » s'inspirant des vertus de Cuchulain rétabliront leur puissance chancelante ; le nationalisme de Yeats « d'essence aristocratique » et son refus du matérialisme anglais se situent dans ce droit fil. D'emblée apparaît l'ambiguïté de son attitude : Anglais en Irlande, Irlandais en

Angleterre, il ne reconnaît totalement pour sienne ni l'histoire anglaise ni celle de l'Irlande ; en quête d'unité, il aspire à unir l'Irlande anglicisée à celle des Gaëls. Le fossé entre nationalistes catholiques animés d'une ferveur gaélique et démocratique et ceux, comme lui, dont les goûts aristocratiques et esthétiques s'expriment dans la langue des « oppresseurs » accentue cette ambivalence.

- 4 L'Art, pense-t-il, peut favoriser son rêve d'unité ; sa poésie se nourrit de mythes celtiques et du folklore paysan, reprenant possession d'une culture étouffée par les conquérants. En marge du nationalisme populaire pénétré de catholicisme qu'il rejette, loin des petits bourgeois « vulgaires et mesquins », il remplace la religion protestante de son enfance par « une Eglise infaillible de tradition poétique avec un amas d'histoires, de personnages et d'émotions [...] transmis de génération en génération » et développe une esthétique élitiste dont l'une des expressions sera ses pièces nô, « théâtre impopulaire » pour un public « en forme de société secrète ».
- 5 Ses poèmes reflètent la même ambiguïté. Ainsi « Pâques 1916 » est-il jalonné « d'inflexions contradictoires ». L'Irlande romantique n'est pas morte – « rising » est « soulèvement » et résurrection –, mais ce combat n'est-il pas l'effet « d'un aveuglement stérile » ? Attirance et répulsion se côtoient. Il jette un regard passionné sur les événements mais s'enferme dans sa tour ; pourtant en 1921, dans un climat de terreur, il prononce une violente diatribe, contre les *Black and Tans*. S'il songe à fuir l'Irlande et l'Angleterre, la guerre civile le surprend encore à Thoor Ballylee ; s'il éprouve « un « obscur désir d'action », il sait que sa tâche est autre. On comprend que P. Joannon le regarde comme « l'authentique poète national de l'Irlande, nonobstant ses origines anglo-irlandaises sacralisées jusqu'à la provocation et son mépris de la foule inculte et fanatique affiché avec non moins d'arrogance ».
- 6 L'ouvrage rend compte des accusations de fascisme portées contre lui, expliquant que s'il voit peut-être O'Higgins « sous les traits d'un nouveau Burke », Gentile en disciple de Berkeley, il éprouve sans conteste une sympathie pour les Chemises Bleues du Général O'Duffy et sa « Garde nationale » inspirée du fascisme. Si en 1933 celle-ci fusionne avec le Parti irlandais du Centre et la Ligue des Gaëls de Cosgrave, celui-ci, excédé par le « leadership hystérique et destructeur » d'O'Duffy, lui signifie rapidement son congé. L'illusion fasciste de Yeats aura été brève, même si on ne peut le dédouaner car il s'est réjoui de cette aventure ; sa position, estime P. Joannon, est plus proche du nationalisme aristocratique de Pessoa que du fascisme, plus près aussi de celle de Valéry avec lequel il est comparé très pertinemment.
- 7 Saluons le regard encyclopédique et scientifique de P. Joannon qui, à partir de discours, pamphlets, poèmes, nous offre cette étude magistrale, l'une des plus exhaustives.